

Les Nouveaux Horizons

de la Science

et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE—ROSA ALCHEMICA

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France



Licht mehr Licht,
GÖTTE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

SOMMAIRE DU N^o 1

<i>Essais de coloration de l'argent en or . . .</i>	JOLLIVET CASTELOT
<i>Les Diables de Loudun</i>	DU ROURE DE PAULIN
<i>Cahin-Caha</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>Conférence Académique</i>	PAUL NORD
<i>L'Œuvre Philosophique de Jean Sannier . . .</i>	GEMMARIUS.
<i>La Médecine Spagyrique</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>Livres et Revues</i>	

ADMINISTRATION

19, rue Saint-Jean, à DOUAI (Nord)

Le Numéro : 0 fr. 60

Les Nouveaux Horizons

de la Science et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

(16^e ANNÉE)

Organe de la *Société Alchimique de France*

DIRECTION & ADMINISTRATION :
19, rue Saint-Jean, à DOUAI (Nord)

ABONNEMENTS : France (un an) 5 fr.
Etranger (un an) 6 fr.

PROGRAMME DE LA REVUE :

Philosophie de la Nature — Monisme — Hylozoïsme — Sciences psychiques et hermétiques — Sociologie et Fourierisme — Pacifisme International — Etude théorique et pratique de l'Unité de la matière, de l'Évolution, de la Genèse et de la Transmutation des Éléments chimiques — Réédition des vieux textes alchimiques.

Le Numéro : 0 fr. 60

La Revue étant absolument indépendante, chaque auteur conserve l'entière responsabilité de ses idées.

« La Matière est une ;
« Elle vit, elle évolue et se transforme.
« Il n'y a pas de corps simples. »

Pour tout ce qui concerne la SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE,
s'adresser 19, rue Saint-Jean, à Douai.

La Société Alchimique de France a pour but de grouper toutes les personnes qui s'occupent théoriquement ou pratiquement d'Alchimie, qui s'intéressent à l'étude, au développement et à la vulgarisation des doctrines de l'Unité de la Matière, de l'évolution, de la transmutation des métaux, de la synthèse des corps dits « simples », et de l'Hylozoïsme. On fait appel pour sa composition à tous les esprits indépendants.

AVIS. — Nous ne faisons pas de recouvrements par la poste. En conséquence, nous prions les anciens et les nouveaux abonnés de nous envoyer directement le montant de leur abonnement en un mandat ou en un bon de poste adressé à l'administration des « Nouveaux Horizons ».

LISTE D'OUVRAGES A ÉTUDIER

La citation des ouvrages n'implique point l'approbation intégrale des idées de chaque auteur. Cette liste éclectique n'a pour but que d'indiquer les livres les plus complets et les plus larges de doctrine, ceux qui peuvent servir à l'élaboration de la Pensée Nouvelle appuyée sur la méthode positive, historique, critique — rigoureusement scientifique. L'Art, la Morale, la Science, la Sociologie, doivent tendre à s'unir en une Synthèse religieuse.

AMÉLINEAU. Pistis Sophia (trad. franç.).
ANONYME. L'Idée alchimique.
— Bibliothèque des Philosophes Chimiques (4 vol.).

BALZAC (H. de). La Recherche de l'Absolu.
— Séraphita. — Louis Lambert.
BERTHELOT. Les Origines de l'Alchimie. — Introduction à l'Étude de la Chimie des

**Les
Nouveaux Horizons
de la Science
et de la Pensée**

Les
Nouveaux Horizons
de la Science
et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE—ROSA ALCHEMICA

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique
et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France

« La Matière est une ; elle vit, elle évolue et se transforme »
« Il n'y a pas de corps simples ».

SEIZIÈME ANNÉE



DIRECTION ET ADMINISTRATION
19, Rue St-Jean, 19
DOUAI (Nord).
1911



Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique
Organe de la Société Alchimique de France
Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

ESSAIS DE COLORATION DE L'ARGENT EN OR

A. — On a mélangé parties égales d'argent chimiquement pur, d'arsenic natif exempt d'or, et de kermès pur.

Le tout, placé dans un petit creuset, a été chauffé au four, durant une heure, à la température d'environ 1200°.

Obtenu culot métallique gris-noir.

Refondu ce culot. Obtenu un lingot d'argent jaunâtre.

B. — On a prélevé une quantité égale d'argent chimiquement pur et de soufre doré d'antimoine.

Les deux corps ont été mélangés et placés dans un petit creuset, lequel fut soumis, durant une heure au four, à une température de 1200° environ.

Obtenu une masse friable gris-jaunâtre et un culot métallique d'argent bien doré. Refondu, ce

culot a conservé la même coloration, ce qui prouve la modification intime de l'argent.

C. — Prélevé 1 partie d'argent chimiquement pur.

2 parties d'orpiment.

Mélangé intimement les deux substances.

Chauffé dans un creuset comme ci-dessus.

Obtenu un culot d'*argent doré*; la teinte est surtout remarquable sur la surface supérieure.

On observera que ces essais se rapprochent de la synthèse de l'Or, car l'Or se rencontre toujours en abondance dans les milieux arséniaux et antimoniaux sulfurés.

Les trois expériences ci-dessus ont été effectuées au *Laboratoire de la Société Alchimique de France*, respectivement les 26 mars, 5 et 29 avril 1910.

JOLLIVET CASTELOT.

LES DIABLES DE LOUDUN

Au commencement de l'année 1632 dans la petite ville de Loudun (1), on apprit que le diable était dans le couvent des Ursulines de la ville. On racontait que la nuit les religieuses quittaient leurs lits, se promenaient jusque sur les toits; que des appa-

(1) Loudun, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement de la Vienne.

ritions s'étaient produites, que des sœurs avaient reçu des coups dans l'obscurité. Les sœurs attribuaient tous ces faits à un revenant qui aurait été le prieur Moussaut, leur ancien confesseur, mort peu avant. Le confesseur actuel des religieuses, Mignon, chanoine de l'église collégiale de Sainte-Croix de Loudun, vit de suite dans ces faits, causés probablement par une religieuse somnambule et hystérique, les caractères de la possession diabolique. Il fit venir un de ses collègues exorciste réputé, Pierre Barré, curé de Saint-Jacques de Chinon (1) et chanoine de Saint-Même. Barré se rendit au couvent, à la tête de ses paroissiens en procession et commença à exorciser. Au bout d'une dizaine de jours les deux ecclésiastiques prévinrent le bailli du Loudunois, Guillaume de Cerizai de la Guerinière et le Lieutenant-civil, Louis Chauvet, les priant de venir au couvent pour voir les religieuses possédées par le malin.

Le lundi 11 octobre, en présence de ces deux magistrats, Mignon exorcisa la sœur Claire et la supérieure Jeanne de Belfiel. Cette dernière, qui avait prétendu ignorer le latin, répondait dans cette langue en état de crise. En présence des magistrats le dialogue suivant s'engagea entre l'exorciste et le démon inclus dans le corps de la supérieure.

D. — *Propter quam causam ingressus es in corpus hujus virginis ?*

R. — *Causa animositatis.*

D. — *Per quod pactum ?*

(1) Chinon, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement de l'Indre-et-Loire.

- R. — *Per flores.*
D. — *Quales ?*
R. — *Rosas.*
D. — *Quis misit ?*
R. — *Urbanus.*
D. — *Dic cognomen ?*
R. — *Grandier.*
D. — *Dic qualita'em ?*
R. — *Sacerdos.*
D. — *Cujus ecclesie ?*
R. — *Sancti-Petri.*
D. — *Quæ persona attulit flores ?*
R. — *Diabolica.*

Les deux magistrats furent très inquiets de ces accusations si nettes, mais qui leur laissaient des doutes, car elles ressemblaient à une leçon apprise par la possédée.

Elles avaient déjà été formulées devant Paul Drouard, juge de la prévôté de Loudun et Trinquant, procureur royal.

Le bailli et le lieutenant-civil retournèrent le lendemain et le 13 octobre au couvent ; Barré leur dit que Jeanne de Belfiel était possédée par sept démons, dont le premier en date était *Astaroth*, que Urbain Grandier avait livré le pacte sous forme d'un bouquet de roses à un magicien, Jean Pivart, qui l'avait remis à une jeune fille, laquelle l'avait jeté par-dessus les murs dans le jardin du couvent. Mme de Belfiel raconta qu'un soir vers dix heures elle sentit qu'on lui prit la main et qu'on y enfonçait trois épines sans qu'elle vît quelqu'un ; elle avait appelé au secours, les religieuses étaient accourues et avaient trouvé les trois épines.

à suivre

BARON DU ROURE DE PAULIN

CAHIN-CAHA

Tolstoï. — Il ne siérait point, en une chronique à plume levée et forcément décousue comme l'est celle-ci, d'esquisser un portrait, même vague, d'une figure aussi caractéristique et rare que Tolstoï.

Cet homme fut l'un des plus puissants écrivains du xix^e siècle. En dépit des longueurs, ses principaux ouvrages : *Anna Karénine* ; *Guerre et Paix*, sont de véritables chefs-d'œuvre dont on lira toujours des chapitres. Le réalisme en est poignant, car l'écrivain aimait la Vie et savait en observer les accidents et les détours.

Oui, Tolstoï aimait la Vie ; son tempérament, de même que son cerveau, possédaient une extraordinaire vigueur, étaient soulevés par de fortes passions. Mais son esprit, tourmenté, angoissé, noble, et d'une droiture particulière, complexe cependant comme l'est toute âme slave apparentée à l'Asie, son esprit luttait contre la chair ardente. C'est pourquoi, assoiffé de vie, dégoûté par la monotonie et la bassesse de l'existence quotidienne, par les spectacles souvent nauséabonds de l'ambiance humaine, Tolstoï d'abord « viveur », devint apôtre, puis ascète. Né chrétien, il voulut sincèrement, mais parfois naïvement, remonter aux sources de sa religion. Né bouddhiste, il serait devenu yoghi ou solitaire. Il lui fallait aller jusqu'au bout de sa logique idéale et abstraite. Ayant donc approfondi les traditions du catholicisme, rejeté les dogmes légendaires, les formes banales du culte, il lui répugna de se confiner dans l'exégèse, — son analyse exégétique apparaît d'ailleurs assez arbitraire et souvent dénuée d'arguments méthodiques (1) — de suivre une route bourgeoise non conforme aux règles chrétiennes primitives. Sans s'occuper

(1) Voir *La Vraie Vie* ; *Les quatre Evangiles* ; *Ma Religion*, etc... ouvrages dans lesquels se trouve exposé le christianisme tolstoïen.

donc des contingences mondaines, des obstacles inévitables. Tolstoï, progressivement, sacrifia à ses idées, non seulement les préjugés sociaux et religieux, mais encore les affections familiales, les tendances scientifiques, artistiques, voluptueuses.

Il n'appartient point de juger un homme tel que Tolstoï. Sa grandeur morale, son génie, l'exhaussent au-dessus de la presque totalité des penseurs. Les motifs qui déterminèrent sa conduite, furent conformes à la structure de son être, et apparaissent empreints d'une générosité admirable, d'un altruisme superbe, mais excessif et en fin de compte anti-social.

Ennemi de l'injustice des gouvernements, adversaire éloquent et formidable, par sa candide loyauté, de l'oppression religieuse, de l'hypocrisie pharisienne, des guerres, de la violence, l'ascète russe peut s'appeler le frère de Jésus. Il aime.

Néanmoins, l'on a le droit, même le devoir de constater l'exagération de Tolstoï. Sa doctrine simpliste, passive, puérile et restrictive de toutes les passions, se heurte à l'impraticabilité. Elle détruit la famille, sous quelque forme que ce soit, la Science, l'Art, la Richesse, l'Amour et la Raison. Elle est d'une amativité purement idéale et négative. Il faut haïr les siens et se dévouer à l'Humanité collective, se dépouiller, vivre dans le renoncement et le prêcher à tous. Le paradoxe éclate là.

Allant aux extrêmes, Tolstoï manqua d'harmonie intellectuelle, défaut imputable à sa méconnaissance totale de la science, à son mépris du relatif. Il n'a jamais compris l'impersonnalisme des faits, seule vraie méthode organique.

Ses concepts restèrent fidéistes, quoiqu'il se fût entièrement détaché des églises et qu'il considérât Jésus comme un homme, et son enseignement sous l'angle naturel. Il crut uniquement en Jésus, il accepta jusqu'aux paradoxes les plus évidents du Messie, au lieu de ne s'incliner que devant l'universalité de certains principes sociaux et moraux très élevés dont Jésus avait entrevu et tenté la réalisation.

Epris d'un songe paradisiaque, dédaigneux de la Terre et de ses nécessités, Tolstoï en arriva à désertier les devoirs les plus

sacrés au cœur de l'homme. Semblable aux vieux brahmanes, il voulut, après avoir vécu toutes les passions (1), abandonner tout lien. Il quitta sa famille pour mourir en solitaire absolu, face à face avec sa conscience.

Après avoir dénié aux humains le droit au bonheur, le droit à mener la vie saine *dans le monde*, Tolstoï donna l'ultime exemple de son idéal : il délaissa *tout* afin de s'éteindre *seul*.

En ce faisant il s'est exclu de l'Association humaine, s'affirmant l'Anarchiste parfait.

Tolstoï ne sera point un guide dans la marche vers l'Évolution. Ce génie religieux, magnifique, mais terrible si l'on pratiquait ses conseils mutilateurs, constitue un type violemment sculpté : un Hors-Humain devant lequel il faut s'incliner très bas.

Lettre du Solitaire. — Mon vieil ami le Solitaire étant rentré dans son manoir armoricain où il poursuit ses méditations àpres et ses travaux de philosophie scientifique, je lui avais écrit afin de le consulter sur quelques problèmes de l'Occultisme. Car le Solitaire s'est beaucoup occupé de ces questions. Jadis, lorsqu'il était jeune, il fut initié à une quantité de mystères. Adepté de la Rose-Croix, mais sérieux, loyal et désintéressé, il aurait pu jouer au Mage, comme tant d'autres, mieux que tant d'autres. Mais il dédaigna toujours le charlatanisme et le battage. Depuis longtemps d'ailleurs, il est fort désabusé. Il a vu trop de fumistes et rencontré des naïfs dont la candeur et la crédulité l'ont renseigné sur la valeur de l'esprit humain et la vanité des « esprits » extra-humains.

Voici la réponse qu'il me fit :

« Je ne vous étonnerai point en vous traduisant à nouveau

(1) Par une contradiction propre à la plupart des fondateurs de doctrines, Tolstoï, ennemi de la femme, prôneur de la chasteté, était marié et père de nombreux enfants. Partisan d'une pauvreté absolue, qui serait négatrice de toute société élevée, il était propriétaire de riches domaines. Blasphémateur de l'Art, il écrivait d'incomparables ouvrages où dominait l'Esthétique ! A 82 ans, trois jours avant sa mort, il parvint seulement à se libérer de son milieu.

mon profond écoëurement en présence des manœuvres de l'occultisme et du spiritisme actuels. Certes il se produisit toujours d'innombrables fraudes en ces choses ; néanmoins le spectacle contemporain dépasse les bornes du tolérable. On abuse du public et on l'exploite. On vit sur quelques phénomènes anciens que l'on amplifie, et l'on monnaie de vieilles rengaines.

« Il faudrait mettre les jeunes étudiants sincères de l'hermétisme et du psychisme en garde contre certains périls. Qu'ils se méfient de quatre blagues : (*sic*; le Solitaire ne ménage point ses termes).

— la blague des pouvoirs *magiques* que posséderaient des Adeptes, mages ou sorciers, des Supérieurs Inconnus, des Mahatmas fabuleux, etc... Ce domaine est celui de la pure suggestion ;

— la blague des médiums spirites ou magiciens, évocateurs d'esprits plus ou moins célèbres et plus ou moins stupides, d'êtres astraux, d'élémentaux, de fées, qui se matérialisent, bouleversent les meubles et se font tirer en photographie, à moins qu'ils ne soufflent dans des tubes, comme B.-B... Ce domaine est celui de la fraude, de l'illusion ou de la folie ;

— la blague des « Sociétés Initiatiques » procurant par l'affiliation, souvent onéreuse, des titres ronflants, des facultés super-normales... Ce domaine est celui de l'exploitation, de l'orgueil et du bluff ;

— la blague des prédictions astrologiques et des prophéties, dont les thèmes coûtent généralement de 50 à 100 francs, ce qui est vraiment cher pour le résultat obtenu. Les voyantes, les somnambules, les guérisseurs, cultivent aussi ce champ fertile. Les éditeurs le labourent avec succès en publiant des ouvrages ineptes, des recettes de campagne, des grimoires dénués de toute valeur et vendus à prix fort... Ce domaine est celui du commerce occulte éhonté.

« La littérature occultiste revêt un caractère dangereux. Elle fournit une pâture détestable, répandant les superstitions les plus basses, au lieu d'exposer les théories synthétiques et les faits réels ou possibles. Il n'existe plus, du reste, de critique des ouvrages ni des faits, dans les revues d'occultisme et de spiritisme. On se contente de publier le *Vient de paraître*

— naturellement élogieux — rédigé par les éditeurs ou les auteurs. Et l'abondance extravagante des volumes ~~nus~~ et vides, effraie le public qui ne sait plus distinguer ce qui est sérieux de ce qui est mauvais parce qu'il n'est plus guidé. Quatre-vingt-dix-neuf volumes sur cent ne contiennent rien, ne valent rien, se composent de rééditions absolument inutiles.

« L'Occultisme, aujourd'hui, est une simple affaire commerciale. On se f... du public. Des revues spéciales, qui avaient la réputation d'être sérieuses, publient des articles tels que l'on se demande s'ils n'ont point été écrits par des aliénés, des persécutés mystiques, des délirants incurables. Et de plus elles annoncent maintenant sur leur couverture, des médiums, des voyantes, des somnambules, pour lesquels il conviendrait de ne point faire de réclame. La quatrième ou la huitième page des journaux quotidiens suffirait à cette tâche mercantile !

« Voilà, cher Ami, mon opinion nette et franche, car je ne sais point et je ne veux pas déguiser ma pensée.

« L'Occultisme, le Spiritisme, le Psychisme ont pris une mauvaise direction. Ils se sont américanisés. Ce sera leur triomphe pécuniaire, peut-être, mais passager, et leur perte vis-à-vis de la Science austère et positive.

« Tout ce battage malsain doit être écarté. Les mages, les charlatans, les Sarak et autres, car ils sont nombreux, vous le savez mieux que moi, ne méritent que la raillerie et souvent aussi la correctionnelle.

« Je n'ai qu'un conseil à donner aux travailleurs véritables, désireux d'approfondir l'Hermétisme expérimental, traditionnel et d'en adapter les hypothèses aux découvertes modernes :

« Qu'ils se recueillent, loin des fraternités initiatiques contemporaines ; qu'ils fuient la réclame, le bruit vain, les titres ridicules. Leur heure viendra, quand auront disparu les oiseaux de proie acharnés à la curée, les rapaces de l'Occulte. »

« *Le Solitaire.* »

JOLLIVET CASTELOT.

CONFÉRENCE ACADEMIQUE DE PARIS

ORGANE D'ARBITRAGE INTELLECTUEL PERMANENT

SOCIÉTÉ UNIVERSALISTE UNITAIRE
Confédération Humanitaire Mondiale
ACADÉMIE SOCIALE
86, Boulevard de Port-Royal, Paris.

A l'Elite

Une réunion amicale a groupé, le dimanche 27 juin, au Palais des Sociétés Savantes, des écoles spiritualistes et humanitaires dans le but de se concerter et de se concilier, en vue de la plus grande influence morale et sociale possible.

Cet effort de concentration des bonnes forces en vue du progrès commun intéresse l'Elite indépendante, tend à l'union fédérale des doctrines et des écoles en vue du progrès et de la paix universelle par la science et par l'amour.

La Confédération Humanitaire mondiale poursuit activement cette œuvre d'entente cordiale, but essentiel qui a déterminé sa fondation.

Que tous les amis du progrès sous toutes ses formes viennent fusionner par l'esprit, fraterniser par le cœur autour de notre emblème de concorde et d'espérance : L'arc-en-ciel.

L'idée humanitaire est destinée à devenir l'axe même des relations d'individu à individu, de peuple à peuple. Elle rayonne au-dessus de tous les idéals particuliers. Nous voulons réaliser le grand idéal qui les confond tous et que le savant, l'artiste et le philosophe peuvent concevoir simultanément.

Claude Bernard a dit qu'un jour viendrait où le

physiologiste, le poète et le philosophe parleraient la même langue et sauraient s'entendre. Cette époque est venue, ou tout au moins elle s'élabore activement, et c'est à cette grande synthèse du vrai, du beau et du bien que nous voulons travailler en y associant les représentants des diverses nuances de la pensée.

On s'aperçoit, à la réflexion, combien le champ à cultiver est immense et combien il y a de choses nouvelles à notre époque où tant de nos contemporains croient la pensée humaine éteinte et s'imaginent connaître tous les secrets de l'Univers et de la Vie. « Nil novi sub sole », il n'y a rien de nouveau sous le soleil, dit-on, « omnia tamen semper novissima » mais pourtant tout est de plus en plus nouveau, ajouterons-nous. Faire dans toutes les doctrines le choix du beau, du vrai et du bien essentiel, voilà l'œuvre de synthèse pressentie et attendue de nos jours.

De grandes doctrines ont régné jadis sur le monde. Mais le cycle d'évolution auquel nous appartenons n'en a pas connu d'assez puissante qui soit capable de prendre sur la pensée humaine une emprise suffisante pour la guider vers la vérité et qui soit capable de satisfaire le double besoin d'analyse et de synthèse qui est en nous, mais qui s'est trouvé trop souvent scindé en deux parts, en quelque sorte étrangères l'une à l'autre, presque adverses, hostiles parfois, conformes en cela aux vues trop relatives, trop spéciales et trop superficielles des orthodoxies religieuses et athées.

Les générations nouvelles sont lasses des contradictions que leur offrent leurs devancières qui, en

leur montrant le résultat de recherches longues et patientes, n'aboutissant qu'au doute, leur disent : « Toute la science est là ».

On conçoit que les doctrines en vogue aient satisfait plus ou moins la pensée humaine. Si, en effet, l'on s'arrête à l'une quelconque de ces doctrines particulières, elle se présente avec un ensemble d'arguments qui l'étaient suffisamment pour lui donner raison. En réalité chacune d'elles a raison, mais partiellement, et il faut s'élever au-dessus de toutes pour juger le rôle que chacune de ces méthodes joue dans la recherche de la vérité intégrale, dans l'ensemble de la Connaissance : l'Universalisme.

C'est donc aux esprits libres de toute contrainte étroite, affranchis de tout sectarisme obstiné, libérés de tout endoctrinement invétéré, c'est à l'élite que nous faisons appel.

Chacune des manifestations de la pensée humaine est une aspiration vers le mieux, une tentative de progrès, un pas en avant, un effort vers la vérité, vers la vie absolue vers laquelle nous tendons tous plus ou moins consciemment.

A nous d'en dégager les principes, de découvrir la trame qui les unit et qui les guide vers des notions toujours et simultanément plus précises, plus vastes et plus profondes.

Les contradictions entre les sciences humaines sont d'ailleurs plus apparentes que réelles. Les sciences, les philosophies, les arts et les religions sont des faces partielles et des phases particulières de l'évolution progressive vers la compréhension de la loi intégrale qui est une et qui régit tout.

La vérité, même relative, doit être conciliatrice de toutes les divergences, unique et intégrale. La tradition et la création, le passé et l'avenir doivent s'harmoniser en elle et vivre par elle.

Cette doctrine générale et centrale, cette trame secrète qui unifie et qui relie toutes les modalités théoriques, en un mot l'Universalisme, met fin à l'éternel conflit entre le mode de penser matérialiste, positiviste d'une part et la nuance spiritualiste, mystique, ésotérique d'autre part. Il est le terrain commun qui les relie, mieux : qui les unit, et il prouve à leurs adeptes réciproques qu'ils ne sont que la continuité les uns des autres. Il rapproche toutes les doctrines sans les détruire. Il les fusionne par ce qu'elles ont de plus juste et de meilleur. Il est le foyer central d'où rayonne la plus grande somme de vérité et de beauté accessible à notre degré d'évolution. Il est comme l'âme de l'œuvre d'encyclopédie vivante, d'éclectisme rationnel que la pensée moderne cherche à formuler à travers le chaos intellectuel et surtout moral, la poussière des idées, l'agonie des sentiments élevés.

Tous ceux qui se rendent compte de l'importance d'une centralisation de bonnes forces travailleront dès maintenant au grand œuvre social, avec courage, avec amour, pour savoir davantage et pour mieux aimer. Les trésors de science et d'amour que nous aurons su accumuler se répandront autour de nous en pluie fécondante. Ce sont là les vraies richesses, celles qui sont impérissables et que ni les vers, ni la rouille ne désagrègent.

Et c'est ici qu'apparaît pour nous l'importance des études psychiques, de l'école de la pensée, de

l'étude du problème de l'être et de ses destinées, de l'étude plus approfondie des initiations : druidisme, théosophie, occultisme, etc... qui peuvent seules nous donner les certitudes inébranlables qui nous permettront de poursuivre sans défaillance notre œuvre commune.

En outre, nous faisons appel aux humanitaires de toutes les écoles susceptibles de s'unir à nous dans une grande pensée de tolérance et d'amour, de s'allier à nos efforts et à nos espoirs. La liaison du spiritualisme et des doctrines humanitaires sera la partie la plus vivante de notre œuvre. C'est par là que nous pourrons influencer la masse, dont nous sentirons battre le cœur au grand souffle de la pensée fraternelle et que nous nous efforcerons d'entraîner vers le grand idéal. Les questions sociales, les problèmes d'éducation, la philosophie de la politique : la sociologie, et la biologie intégrale ressortiront de ce domaine.

Et nous verrons notre chère France reprendre son beau rôle d'initiatrice de l'Humanité. Nous sommes des humanitaires convaincus, mais comment ne ferions-nous pas à notre pays une place toute spéciale dans notre cœur alors que tant d'étrangers l'aiment à l'égal de leur pays !

La France est l'âme du monde, et Paris, sa capitale, en est le cerveau. C'est elle qui fut l'émancipatrice en 1789. C'est vers elle que se tournent les regards inquiets de l'avenir et que se dirigent les aspirations de tous les opprimés.

Après avoir fait la Révolution dans le plan physique au prix de violences malheureuses, mais, semble-t-il, inévitables, il lui reste à achever son

œuvre en formulant la Révolution intellectuelle et morale qu'elle prépare lentement et progressivement depuis quatre-vingt neuf. Ce sera la Révolution pacifique et généreuse par la Science, évolution de notre humanité vers une phase plus élevée de son éternelle ascension vers le Vrai, le Beau et le Bien.

L'heure est venue pour la France de rendre au monde la lumière de l'esprit, la vie du cœur, le sentiment de l'initiation perdue et déformée par ceux-là même qui avaient mission de la transmettre de génération en génération. Initiés des religions partielles, ou fidèles de la libre pensée, les uns et les autres ignorent la grande vérité intégrale.

L'Humanité est arrivée à ce point où toutes les vérités trouvées arrivent à converger pour former le même foyer et illuminer toute la terre. Chaque nation sera appelée à se partager ce grand travail, chaque peuple apportera sa pierre à l'édifice du temple universel.

La synthèse nouvelle que l'Humanité réclame doit être simple comme tout ce qui est beau, puissante comme tout ce qui est vrai, grandiose comme tout ce qui est juste. Elle doit suffire aux aspirations de l'esprit le plus vaste et être comprise du plus humble. Elle doit répondre à la vie morale, à la vie sociale et surtout à la science. Elle doit pénétrer dans tous les rangs de la société, correspondre à toutes les branches du savoir humain et donner à toutes les aspirations des hommes, à tous leurs travaux, une base commune. La synthèse

d'Orient et la synthèse d'Occident fusionneront dans un Universalisme unitaire et fraternel.

La forme de notre Société Universaliste « Confédération Humanitaire mondiale » permet de réaliser l'union en laissant pleine et entière liberté aux éléments de cette union. Dans une semblable confédération morale, où la seule cotisation est la bonne volonté et le dévouement sincère à la cause du progrès commun, les individus et les groupements conservent leur autonomie propre, leur organisation et leur action particulière. La confédération les relie dans un plan supérieur et, en quelque sorte, impersonnel, où fusionnent les meilleures qualités et les plus hautes aspirations de chacun.

Dans nos comités d'étude, la Présidence n'est réservée spécialement à personne. La Présidence de chaque séance est dévolue à tour de rôle par ordre alphabétique. Le comité comprend des membres du Congrès de l'Humanité, de l'Ecole de la Pensée, des Spiritualistes (Spirites, Psychistes, Théosophes, Occultistes, Chrétiens ésotériques, Swedenborgiens, Orthodoxes, Catholiques, Libéraux, Protestants et Modernistes) (1).

Le but principal à poursuivre dès maintenant est exprimé par notre sous-titre : « Union fédérale des doctrines et des écoles en vue du progrès et de la paix universelle par la science et par l'amour ».

PAUL NORD,
de l'Académie Sociale.

(1) Rentrée en octobre.

L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

DE

JEAN SAVNIER

(suite).

Mon enfant, entends que le sel commun fondant et préparé, comme dit est, n'est autre chose que feu, et ce Feu n'est autre chose que souphre, et ce souphre n'est que mercure philosophal non pas vulgal alteré, mais revenu de vilité en noblesse pour le conjoindre et homogener avec sol et lune : et est mis en l'élixir qui entrera dans tous corps de metal fondu et qui peut parfaire ce qui est en eux imparfait, et les transmuier en autre espèce, à sçavoir en fin sol et en fine lune (2).

Du Bain-Marie.

CHAPITRE XVI

Mon enfant, il y a deux sortes de Bain-Marie : l'un sert à la putréfaction et l'autre à distiller, à cause que par le bain rien ne distille que le flegme, pourveu que la chaleur soit assez douce, comme je t'ay cy devant dit. Et je te declareray la façon de tous deux, combien que tu la pouvais sçavoir par les pratiques de cette science : car il y en a peu qui ne la sçachent bien. Et pour ce plusieurs que j'ay veu ouvrer en mon temps

(1) Paragraphe bien ambigu, assurément, et qui est en réalité la conclusion et le résumé de tout le traité, car le dernier chapitre est exclusivement consacré à des détails accessoires. Le sel n'est que feu, et ce feu n'est que souphre, et ce souphre n'est que mercure : identité des trois termes, Sel, Souphre et Mercure, lesquels ne sont en dernière analyse que les *aspects principaux*, les *attributs essentiels* de la Matière-Substance Une, orientée par l'adepte vers l'un ou l'autre pôle, ☉ ou ☽, de la perfection métallique.

n'usoiert en leur Bain de putrefaction que de fiente de cheval, comme j'ay fait depuis, d'autant qu'elle y est tres necessaire : J'ay esté un grand temps ouvrant comme les autres. Et cela m'a esté revelé par un vieil homme Chartreux à Paris : Et aiant mis la dite fiente en mes Bains, comme il m'avait enseigné, j'ay eu une plus briesve putrefaction, et plus parfaite que nulle que j'eusse oncques eüe.

Le Bain de putrefaction est tel, comme s'ensuit à celui qui veut qu'il soit bon et bien tenant sa chaleur, nonobstant qu'il y en ait de plusieurs autres façons, comme ceux qui sont faits de la terre dont les potiers se servent, et ceux-ci sont dangereux, et ne tiennent point leur chaleur vive, comme font le cuivre ou l'airain, aussi ceux de terre à peu d'occasion peuvent être cassez, parquoi la besogne pourroit estre en telle disposition que l'œuvre pourroit estre perdue. Partant, je te conseille que les vaisseaux soient d'airain, afin qu'on puisse estre hors de danger.

Ce sont deux vaisseaux qui doivent avoir le cul rond en manière de marmite, sans pieds, et qu'ils soient ronds et gros de la largeur d'un pied et quatre pouces, et que l'un d'iceux puisse tenir dedans l'autre, et faut que chacun ait de hauteur un pied et quatre pouces. Le premier desdits vaisseaux sera scellé justement au fourneau, et à ce fourneau y aura quatre tuyaux par en haut en croix, afin que le feu qu'on y fera ait air, car autrement il ne tiendrait point sa chaleur : et apres faut que l'autre vaisseau ait son fond plein de petits trous, et ronds que l'on y mette le bout du petit doigt, et ce vaisseau ainsi pertuisé au fond sera assis dedans la bouche du premier vaisseau qui est scellé dans le fourneau, et faut qu'ils soient doigts de profond, et qu'il n'apparaisse nul des petits trous par dehors. Et tu lutteras bien ces deux vaisseaux l'un avec l'autre par les jointures que nul air ne vapeur en puisse sortir. Et faut que le premier vaisseau qui est scellé au fourneau ait un col de Canard, c'est-à-dire un tuyau par lequel on y puisse mettre de l'eau avec un entonnoir, et qu'il y ait quatre doigts d'espace entre l'eau et le vaisseau qui a le cul pertuisé : et dessus le vaisseau pertuisé faut qu'il y ait un couvercle en manière d'un vaisseau qui n'ait qu'une paume de haut, et qu'il soit fait en telle manière que la bouche de ce couvercle

entre seulement un peu dedans la bouche dudit vaisseau pertuisé, et qu'il ferme si justement que ce qu'on mettra au vaisseau ne puisse respirer.

Quand on veut ouvrir et mettre en putrefaction, tu dois mettre l'eau dans le premier vaisseau par le col du canard ce qui y en pourra entrer : et si il est bien fait on n'y en peut mettre que bien à point. Que ce canal donc prenne si bas au premier vaisseau qu'on ne le puisse emplir qu'il n'y ait quatre doigts de distance centre la superficie de l'eau et le cul du vaisseau pertuisé.

Mais quant au vaisseau d'en haut qui est pertuisé, il le faut emplir de fiente de cheval et de la plus nouvelle : c'est à sçavoir des pures crottes très bien charpies, qu'il n'y puisse que ton ampoule de verre tres bien luttée avec son couvercle du lut susdit, et qu'elle soit ensevelie toute dans cette fiente au milieu du vaisseau : soit apres couvert le vaisseau de son couvercle, et le faut lutter par les jointures. Et apres soit fait feu au fourneau, comme dit est, et la vapeur de l'eau qui montera par les trous du vaisseau pertuisé tiendra la fiente du cheval en une chaleur vive et naturelle, pareille à celle qui est au ventre du cheval, qui est la nonpareille entre toutes les autres pour la putrefaction, comme je l'ay éprouvé.

Mon enfant, en ce fourneau te faut un feu égal, comme je t'ay dit : et quand il faut de l'eau en ton bain, tu y en mettras non trop froide ni trop chaude : mais à mon advis de pareille chaleur que celle qui est au Bain : et si ne dois point regarder en ton ampoule ny ouvrir le vaisseau où est la fiente jusques à tant que le temps soit echeu, comme il est cy-dessus déclaré : et quand le temps est echeu, tu ne te dois point haster, mais laisser le tout refroidir : et prends bien garde à tout, comme je te l'ay monstré, et mis par écrit. Et quand tu veux remettre en putréfaction autre chose ou icelle mesme, il te faut oster ladite fiente, et en mettre de nouvelle.

Mon enfant, l'autre bain pour distiller est un autre pareil vaisseau, et de celle façon comme celui où l'on met l'eau du Bain pour la putréfaction, excepté qu'il faut que le tuyau prenne plus haut pour pouvoir remplir justement son vaisseau : Et faut qu'il y ait un tel fourneau et pareil à l'autre. Il faut qu'en ce Bain il y ait un couvercle qui ferme justement

dessus, et faut qu'il soit de deux pieces, et qu'il y ait un trou au milieu tout rond, et assez grand en telle sorte qu'il puisse acoler une Ampoule ou une cucurbite : Quand on veut distiller par ce Bain on l'emplit d'eau, et enfouyt-on la cucurbite jusques au col en ladite eau afin que ce qui est dedans la cucurbite puisse avoir air par le dehors, et estre atteint par le dedans de la chaleur de l'eau : et faut que la cucurbite soit luttée avec son alembic, et l'alembic avec son matras, et qu'on fasse acoler la cucurbite au couvercle et qu'elle passe par le trou qui la tiendra au milieu de l'eau, et qui la gardera de flotter. Et apres que le feu sera mis au fourneau, il faut qu'il soit assaisonné, et de petite chaleur, comme dit est, et ouvrir par la manière dessusdite.

Mon enfant, je t'envoye ce petit livre qui est écrit de ma main, et signé de mon seing, en te certifiant que le contenu en icelui est toute vérité, et les besognes avoir fait et practiqué, comme il est écrit par la grace de Dieu et son ayde, et estre parvenu à la pierre majeure et lunaire en la manière cy-devant écrite et non autrement. Ce que je certifie estre vray sur le peril de mon ame, et sur les joyes que je pretends en Paradis. Ce fut écript l'an et jour dessusdit, sçavoir est le septiesme may 1432.

Et estoit ainsi signé,

JEAN SAUVIER.

En résumé, et pour conclure, Saunier distingue, apparemment du moins, deux variétés de pierre philosophale, l'une blanche, l'autre rouge, l'une préparée en partant de la Lune ou argent, l'autre obtenue en partant du Sol ou or.

Ces deux pierres peuvent aussi être obtenues à un état de moindre perfection et à un état de perfection entière.

A l'état de moindre perfection, elles sont appelées élixir blanc ou rouge.

Entièrement parfaits, les élixirs sont appelés pierres majeures lunaire ou solaire.

On obtient donc les pierres parfaites ou majeures en passant par l'intermédiaire des pierres moins parfaites ou élixirs.

Cet enseignement de Saunier diffère essentiellement de l'enseignement traditionnel presque unanime des vieux maîtres en alchimie, lesquels ne reconnaissent qu'une seule pierre à deux états de perfection, pierre blanche ou rouge suivant le degré de la préparation.

Les deux élixirs, et par conséquent les deux pierres majeures, enseigne encore Saunier, ne sont pas faits d'une manière unique, lune ou sol; il y entre un autre composant qui est le même pour les deux pierres, et que Saunier appelle le *Sel*.

Ce Sel n'est pas le sel commun; c'est un sel épuré dont Saunier enseigne longuement la préparation; c'est sans nul doute tout autre chose qu'un chlorure; appelons-le Sel des philosophes, car c'est son seul nom véritable.

Ce Sel des philosophes n'est pas le Sel-principe, par opposition à Soufre et Mercure.

Il est en réalité la matière première de l'Œuvre.

C'est lui qui purifie le Soleil et la Lune en présence de l'eau-forte et sous l'action du feu. Il est le sel harmoniac.

En vase clos, bien luté, au bain, la matière est dissoute, putréfiée et transformée en eau.

Il faut ensuite la congeler au feu de cendres.

Ainsi sont obtenus les élixirs.

Pour obtenir les pierres majeures, il faut reprendre les premiers soufres ou élixirs, les remettre en putréfaction. Alors l'élixir redevient eau, où se dissout le quintesprit qui est *l'élément de toutes choses liquables et minérales*, ou *mercure sept fois sublimé*, le tout

putréfié, liquéfié, puis congelé au four secret d'Athanor.

Résumé ultime.

Elixir rouge = Sel + ☉

« blanc + Sel + ☾

Pierre majeure solaire = Sel + ☿ + ☉

« « lunaire = Sel + ☿ + ☾

Tel est le testament ou témoignage de Jean Saunier.

GEMMARIUS.

LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

(Suite).

On calcine les coraux rouges de choix au feu de réverbère, sans trop chauffer pourtant afin que l'extrait ne s'exhale point ; ensuite on les pulvérise sur du marbre et les met dans un matras de verre, versant dessus et de haut le menstrue céleste distillé avec son propre sucre ; il doit surnager de 8 doigts ; le tout doit être putréfié au bain en vaisseau bien bouché pendant 10 jours, jusqu'à ce que le menstrue ait attiré à soi toute la teinture. On sépare le menstrue ; il reste au fond une essence dont on fait prendre deux gouttes avec de l'eau de chicorée ou de fumeterre.

Le menstrue employé — que l'auteur ne décrit point — amollit et dissout, non seulement les

diverses pierres précieuses, mais encore, paraît-il, jusqu'au diamant, pourvu que l'on jette au-dessus, le sel extrait de sang de bouc et distille trois fois de suite.

Le diamant et le rubis subissent en outre une préparation, mais J. du Chesne, se garde bien de décrire aussi la manière de l'effectuer, pour l'excellente raison, pensons-nous, qu'elle rentre dans le domaine chimérique, car nous ne connaissons point en chimie d'agents susceptibles d'attaquer et de réduire des corps tels que le diamant.

Essence de Perles. — Les perles se dissolvent dans le menstrue susdit. A son défaut, on emploie un menstrue acide alcoolisé (sans doute l'acide sulfurique) avec de l'esprit de vin également alcoolisé, des sucs de limon et d'épine-vinette. L'essence obtenue sera neutralisée par des lavages.

Deux à trois grains de cette essence mêlée à un baume approprié, confortent le cœur, restaurent les forces, et combattent l'action des poisons.

Manière de préparer spagyriquement les remèdes extraits des Animaux. Des Trois sortes de Mumie.

Les remèdes extraits des animaux possèdent le second degré de perfection, car ils sont plus efficaces que ceux tirés des végétaux, ces derniers se décomposant beaucoup plus rapidement.

L'homme tient le premier rang parmi les animaux. On confectionne avec lui trois sortes de Mumie : liquide, récente et sèche ou transmarine, grâce auxquelles se préparent divers remèdes salutaires dans une quantité de maladies.

La Mumie sèche a été connue des médecins les plus anciens.

Elle consistait en une graisse du cadavre humain « confit » dans le sépulcre avec l'encens, la myrrhe et l'aloès que les Egyptiens, les Syriens, les Arabes et les Juifs ajoutaient au corps pour le préserver de la corruption.

Cette Mumie s'employait à l'intérieur et à l'extérieur pour arrêter les poussées de sang, fortifier le cœur et l'estomac et guérir une foule d'autres maux. Elle était surtout active si on l'extrayait des organes et des parties les plus profondes du corps, là où elle était à l'état de liqueur condensée : comme dans les tissus artériels, vénéux, etc.

Mais depuis que l'on n'embaume plus, les médecins et les apothicaires sont forcés de se servir simplement de la chair desséchée du cadavre ; à grand peine parviennent-ils à en extraire parfois une essence plus active douée de quelques-unes des propriétés de l'ancienne Mumie.

La Mumie vulgaire ou sèche se prépare ainsi :

Prendre une livre de Mumie choisie pilée et coupée en petits morceaux ; ajouter quantité égale d'esprit de vin alcoolisé et de menstrue térébenthiné ; mettre le tout dans un matras bien bouché et faire putréfier à forte chaleur durant 15 jours, jusqu'à ce que le menstrue ait une teinte rubis.

Séparer au bain le menstrue ; il restera au fond une teinture de Mumie sèche que l'on pourra circuler avec de l'esprit de vin, afin d'en tirer une essence plus pure, efficace contre les poisons de toute espèce. Mêlée avec de la thériaque, elle sert de remède contre la peste ; elle préserve les corps

de la corruption et guérit aussi de la phtisie et de l'asthme pourvu qu'on la mélange avec de la conserve d'aulnée et de violettes.

Les fèces qui restent, après la distillation indiquée ci-dessus, employées sous forme d'onguents, calment les douleurs.

LIVRES

La Vérité sur Lourdes, par le D^r Rouby (d'Alger). Paris, Librairie Em. Nourry, 1910, 1 vol. in-8, broch. 7 fr. 50.

L'importante et consciencieuse étude sur Lourdes, du D^r Rouby — dont nos lecteurs se rappellent la brillante collaboration aux *Nouveaux Horizons*, au sujet des « matérialisations » de la villa Carmen — se divise en quatre parties : I. Histoire médicale de Bernadette. — II. Critique de tous les grands miracles de Lourdes. — III. L'Asclépiion d'Athènes. — IV. La Source d'Alésia.

L'auteur démontre de façon péremptoire, par les innombrables exemples qu'il expose et discute, que la suggestion constitue le facteur de la guérison ; les personnes atteintes d'hystérose se trouvent dans les conditions requises pour être subitement délivrées de leurs maux, de leurs tares, d'origine toujours nerveuse.

On ne saurait, en aucun cas, invoquer le miracle, car si l'eau de la grotte fait allonger les jambes de certains coxalgiques, elle ne fait jamais repousser les membres des amputés, elle ne guérit point les fractures ni les luxations réelles ; si elle a le don de chasser les cécités par amaurose, elle n'a point celui de rendre la vue aux aveugles-nés ou de donner naissance à un œil nouveau dans une orbite vide....

Le chapitre III^e consacré à la Source de l'Asclépiion d'Athènes est du plus vif intérêt ; écrit d'une plume documentée, évocatrice autant qu'alerte, il prouve l'identité de ces sanctuaires thérapeutiques anciens et de Lourdes.

La Magie et la Sorcellerie en France, tome II, par Th. de Cauzons ; Dorbon aîné, éditeur, Paris ; un fort vol. in-8 de 521 pages, 5 francs.

De même que le précédent, ce tome comprend beaucoup de documents intéressants, dépouillés avec soin et bien présentés. Il contient de nombreuses histoires, des récits curieux, des anecdotes. Le jugement porté par M. de Cauzons est toujours sobre et sain ; mais nous estimons ses tendances trop conciliantes, ses opinions trop « juste milieu », opportunistes en un mot. On sait que cela correspond à ce que l'on nomme aujourd'hui l'esprit historique ; mais l'impartialité devient telle qu'elle légitime tout événement, toute institution, selon la méthode pragmatique. L'auteur, selon nous, a trop de mansuétude pour l'Inquisition ; il apprécie ce tribunal ecclésiastique avec une ombre de sympathie (oh très légère !) ; ainsi se porte-t-il garant, sans apporter aucune preuve, de l'esprit miséricordieux des tribunaux inquisitoriaux. Ceci paraît un singulier paradoxe. M. de Cauzons aurait bien dû citer ses références et donner des exemples. Il fait retomber toute la responsabilité des persécutions contre les sorciers sur les tribunaux séculiers. Cette opinion est partielle, surtout étant considéré ce que l'auteur lui-même rapporte touchant l'usage de la torture par les Inquisiteurs dans le Procès du Temple.

En outre c'était l'Inquisition qui livrait les victimes au bras séculier — donc au bûcher — et encourageait, ordonnait, imposait les poursuites, sachant qu'elles aboutissaient à la mort.

Les deux très remarquables chapitres de l'ouvrage ayant trait au Procès des Templiers, à la Mission et au Procès de Jeanne d'Arc corroborent notre appréciation.

Malgré sa modération extrême, excessive même parfois, ce deuxième volume de M. de Cauzons est un réquisitoire terrible contre la théocratie, le système inquisitorial, l'union du pouvoir spirituel et temporel.

De lecture fort attachante, amusante aussi, profitable, l'œuvre entreprise par le savant écrivain est de valeur certaine.

F. J. C.

Les quatre Evangiles. (Première partie), tome XXI^e des *Œuvres complètes* du Comte Léon Tolstoï ; traduction de J.-W. Bienstock ; G. V. Stock éditeur. Paris, 1910. 2 fr. 50.

Cette exégèse des Evangiles paraît pour la première fois en langue française. La mort récente de Tolstoï lui donne un regain d'actualité et de popularité. La méthode analytique du génial penseur russe lui est personnelle, s'appuyant sur le sentiment plus que sur la critique inflexible. Mais Tolstoï comprend si parfaitement l'esprit intime de Jésus empreint dans l'Evangile : point de Dieu personnel, ni extérieur à l'homme ; pas de culte ni de rites. Dieu est esprit, vie et vérité. Immanent il est l'Alpha et l'Oméga de l'Univers, il constitue sa conscience ; il forme donc tout être sans se confondre avec aucun. Le Fils de Dieu c'est, en conséquence, chaque homme parvenu à s'unir avec le Principe éternel, la Pensée idéale et suprême.

F. J. C.

Par les Routes Humaines. — Poème, par Florian-Parmentier ; Paris, Société d'Editeurs littéraires et artistiques, Librairie Paul Ollendorff, 3 francs.

Ce poème ésotérique retrace, en une langue choisie jusqu'à la préciosité, les avatars d'une âme plongée dans l'Espace, qui s'incarne ou se réincarne et vient parmi l'Humanité médiocre. Vite lassée, car elle est pure, cette pauvre créature pleurant son rêve astral, se retire au sein de la campagne afin de scruter la Nature et de trouver la voie heureuse. Retournant ensuite dans les villes, l'initié tâche, en vain, de faire comprendre à ses frères l'illusion de l'existence banale. Désabusée il renonce à l'apostolat, parvient à la Sagesse et meurt. Son esprit, dégagé de la Maya, se réfugie enfin en l'Essence divine.

« L'homme est mort de la mort si paisible des sages,
Et l'âme est retournée en la sphère des âmes.
Ainsi s'est accompli le dernier des passages.

.....
« Jadis de cycle en cycle, elle vogua sans fin,
Parcourant l'Univers et tous les Archipels,

Des pays incarnés, d'autres incorporels,
Tantôt éparpillée ou souffrant de la faim.

.
Et ce n'est seulement que de l'Empire humain
Que des âmes, ses sœurs, elle ouit les appels,
Mais ayant écouté leurs chants surnaturels,
Et fait de sa souffrance un hymne au surhumain
Dans l'Essence divine elle entrera demain.

M. Florian-Parmentier a traduit avec goût et en poète pythagoricien le rythme de l'involution et de l'évolution psychique. Son Poème de la Métempsychose charmera les théosophes et les songeurs préoccupés par la Destinée symbolique des Ames.
F. J. C.

Le Mythe du Sphinx, par F. Warrain ; Bibliothèque Chacornac, 1910. Paris.

Savant travail dans lequel l'auteur qui est un des rares disciples de Wronski, étudie le Sphinx symbolisant la constitution de la Nature et de l'Homme. Les termes antinomiques, tourment fatal de l'esprit, sont analysés et ramenés à l'unité spéculative, pratique, esthétique, tout au moins par des aperçus, des indications d'ordre métaphysique, solidement exposés.

L'analyse des deux mythes correspondant à l'harmonie esthétique : l'Œdipe de Sophocle et la Tétralogie de Wagner, mérite des éloges particuliers.

Une Astrologue Bretonne au Mont Saint-Michel (1365-1370), par Etienne Dupont. Paris, Bibl. Chacornac, 1910.

Tiphaine, l'épouse de Du Guesclin, s'occupa d'astrologie. Durant quelques années, elle habita une maison au Mont Saint-Michel et la tradition populaire veut qu'une Ecole d'Astronomie et un Observatoire aient existé à l'abbaye du Mont à cette époque, école dont la douce Tiphaine avait suivi les cours. C'est cette énigme historique originale que M. Dupont a cherché à résoudre dans sa brochure. Il conclut ainsi : la fée bretonne fut bien une astrologue, mais l'Ecole n'a jamais été.

Pour découvrir les Sources, les Mines et les Trésors,
au moyen de la baguette divinatoire, in-18 de 96 pages, 2^e éd.
1 fr. Librairie du Magnétisme, Paris.

La Philosophie Occulte ou la Magie, de Henri-Corneille
Agrippa. Première trad. française complète. Tome I. Bibl.
Chacornac, Paris, 1910. 7 fr. 50.

Compte rendu prochainement.

Revue. — Le n^o 4 de la *Bibliothèque Hermétique* est constitué par une étude très complète de M. Joseph Jankowski sur l'Occultisme Contemporain en France; Astrologie, Alchimie, Symbolisme, Psychisme, Sociologie, Bibliographie hermétique, sont présentés et résumés avec science, clarté et talent par l'auteur, écrivain polonais distingué, qui fait ainsi connaître au public slave le mouvement considérable inauguré par notre pays. De nombreuses gravures, parmi lesquelles la reproduction du « Laboratoire de la Société Alchimique de France » accompagnent le texte abondant. Nous adressons nos remerciements et nos félicitations sincères à M. Jankowski. La *Bibliothèque Hermétique* est éditée à Varsovie.

Dans le numéro de novembre 1910 d'*Analyse et Synthèse*, nous remarquons un curieux article de Mme Lydie Martial sur les Rapports existant entre le sol égyptien et l'évolution et la réalisation psychiques rationnelles de ses nationaux. La théorie exposée par notre éminente collaboratrice offre un vaste sujet d'études. Nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, que signaler sa thèse.

Le Théosophe : Tolstoï, par Un Vieux Théosophe; La Psychothérapie, par L. Revel; Thérapeutique Mentale, par Viaud-Bruant.

Revue du Socialisme Rationnel; *Revue Spirite*; *La Gnose*; *Les Hommes du Jour*; *Portraits d'Hier* : Max Stirner, par V. Roudine; *Annales des Sciences Psychiques*; *Le Mercure de France*; *Le Réveil Gnostique*; *Le Voile d'Isis*; *Revue scientifique et morale du Spiritisme*; *Journal du Magnétisme*; *Revue de Psychothérapie*; *L'Ere Nouvelle*; *Les Annales de la Jeunesse laïque*; *Ultrà*; *Luce e Ombra*; *Die Uebersinnliche Welt*; *Les Loups*; *l'Alliance Spiritua-*

liste. Le premier numéro du *Fraterniste* vient de paraître. Ce journal hebdomadaire, publié à Douai, est l'organe de « l'Institut Général Psychique » et s'occupe surtout de la guérison des maladies par cure mentale.

L'Union éclectique universaliste, association fondée en 1848, par des Fouriéristes et des St-Simoniens l'Arc-en-Ciel déclarée le 6 octobre 1906, comprend le groupement pour l'action commune des humanitaires (Confédération Humanitaire Internationale), des spiritualistes (Confédération Spiritualiste Universaliste) s'alliant aux évolutionnistes (positivistes, monistes, transformistes) dont les doctrines convergent vers l'Universalisme.

TRAVAIL. — Trois modalités d'études et de tendances, autonomes ou associés.

A. Domaine classique universitaire. *Etudes scientifiques et philosophiques*. **Le vrai** (méthode 1^o expérimentale, 2^o intuitive).

B. Ecoles Initiatiques. *Etudes psychiques, spiritualistes, esthétiques*. **Le beau** (beaux-arts, belles-lettres, Religions, exotérisme et ésotérisme). Initiations, Sciences psychiques.

C. Ecoles sociales d'éducation pacifiste. *Etudes sociologiques et humanitaires*. **Le bien** (questions sociales, éducation et féminisme rationnel, mutualité et coopération, arbitrage, droit international).

COMITÉ D'HONNEUR. — A. Debon, professeur agrégé de philosophie ; L. Lavaux, professeur agrégé des lettres ; Edouard Schuré, Chev. de la L. d'H. ; Docteur Encausse (Papus), Directeur de l'*Initiation* ; Colonel de Rochas d'Aiglun, ex-directeur de l'Ecole Polytechnique ; Le Goarant de Tromelin, Lauréat de l'Institut ; Léon Denis, Président d'honneur et G. Delanne, Ingénieur, Président de la Société Française psychique ; César de Vesme, Directeur des *Annales*, organe de la Société Universelle des Sciences psychiques ; A. Besant, Président de la Société Théosophique ; Ch. Blech, secrétaire général de la S. T. ; Commandant Courmes, Directeur du *Lotus Bleu* ; M^e Labori ; A. Delpech Sénateur ; L'Abbé Wetterlé, Député au Reichstag ; Charles Nordmann, Docteur ès-Sciences, Lauréat de l'Institut ; Le Clément de Saint-Marcq, Prési-

dent de la Fondation Spirite Belge ; Jollivet Castelot, directeur des *Nouveaux Horizons* ; Percival Lowell, Astronome ; Lydie Martial, Directrice de l'École de la Pensée ; A. Dublay, du Théâtre Français ; Professeur Charles Richet.

COMITÉ DE PROPAGANDE. — Les membres du Conseil, les délégués en France et dans le monde entier, les sociétés et personnalités adhérentes (compte-rendu du 3 mai 1909), Léon Combes, rédacteur en chef de l'*Initiation*, rédacteur aux *Revue de Paris*, A. Delclève, chimiste, rédacteur aux *Nouveaux Horizons*, E. Robillard, auteur dramatique, Frédéric Passy, Président d'Honneur et Horace Thivet, Directeur de l'*École de la Paix*, décrétée *Enseignement supérieur Libre* (Conférences et cours).

Au Pays des Esprits, ou roman vécu dans les mystères de l'Occultisme. — Préface par le Docteur Papus. Un fort volume, 5 fr.

C'est un volume absolument indispensable pour tous ceux s'intéressant aux sciences occultes et à tous ceux voulant s'initier et étudier ces sciences. L'édition anglaise est depuis longtemps épuisée ; elle se paye 50 francs environ si l'on trouve un exemplaire. Il en sera de même de l'édition française.

(Communiqué)

Le Procès du Chevalier de La Barre, par Maurice d'Avray. Un volume de 125 pages, 1 fr. 50.

C'est une histoire à peu près inconnue que celle de l'infortuné *Chevalier de La Barre*. M. Maurice d'Avray vient, en écrivain scrupuleux, de retracer l'histoire de cet admirable jeune homme abominablement supplicié à vingt ans, par suite, non pas d'une erreur, mais d'un crime judiciaire.

Ces pages d'histoire vraie sont singulièrement plus tragiques et plus émouvantes que celles d'un roman.

(Communiqué)

Rédemption. Roman satanique, par Raymond Maygrier. Prix, 3 fr. 50.

Très connu des Spiritistes et des Occultistes, l'auteur, dans

son nouveau roman de *Rédemption*, nous initie au culte mystérieux et réel du Satanisme.

Il nous montre, en des scènes émouvantes et très dramatiques, son héroïne, esclave d'abord du vice et de Satan, s'acheminant à la Rédemption à la faveur d'un amour chaste et naïf.

Dans *Rédemption*, M. Raymond Maygrier, évoque, sous une forme saisissante, le pacte infernal, les pratiques de l'Envoûtement, l'intervention des démons succubes, et, enfin, la possession démoniaque.

Ce roman, vraiment nouveau, et sortant de la banalité courante, est appelé à un très grand succès.

(Communiqué)

Découverte de l'âme en soi-même par la Trinité, par J.-B. Poirson. Un volume in-8. Prix 3 fr. 50.

Si l'auteur atteint son but, qui est de se faire reconnaître par son chef, ce livre commence une carrière dont on ne verra pas la fin. Si par suite d'erreur involontaire il est rejeté, il sera l'ennemi de tout le monde, car il rélègue l'Esprit Humain au second plan, et qu'y a-t-il de plus féroce que l'Amour-Propre blessé ? En attendant, il a un mérite. C'est que dans la Théologie et la Philosophie les plus hautes, il n'ait pas employé un terme ni une expression qui, prise par elle-même, ne soit du plus vulgaire langage. Sa clarté ne vient que du choc d'expressions simples.

(Communiqué)

Ce que doit savoir un Franc-Maçon, par Papus. Un volume in-8, illustré de nombreuses gravures dans le texte, 3 francs.

Prophéties sur Lyon, la France et le monde entier, — Un volume in-8, 1 fr. 50.

Les Feuilles d'Hygiène. Publication mensuelle très documentée, dirigée par L. Jollivet Castelot. Dans le fascicule du 31 octobre 1910, à lire une étude succincte sur la Métaphysique, la Psychologie et la Logique. Nombreux articles concernant la médecine naturiste.

Le Gérant : JOLLIVET-CASTELOT

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET C^o.